

A „**Demográfia: kockázatok és perspektívák Európa szívében**” című konferenciát a Szegedi Tudományegyetem Állam- és Jogtudományi Kar Európa-tanulmányok Központja és a Europe Direct Szeged iroda szervezte, együttműködésben a Budapesti Francia Nagykövetséggel és a Francia Intézettel.

La conférence „**Démographie: enjeux et perspectives au coeur de l'Europe**” a été organisée par le Centre d'études européennes de la Faculté de Droit de l'Université de Szeged et par Europe Direct Szeged en collaboration avec l'Ambassade de France à Budapest et l'Institut Français de Budapest.

2011. február 18.
Le 18 février 2011

Készült
a Szegedi Tudományegyetem Állam- és Jogtudományi Kar
Európa-tanulmányok Központjában, az Európai Unió támogatásával.

Réalisé
par le Centre d'études européennes de la Faculté de Droit
de l'Université de Szeged avec le soutien de l'Union Européenne

***„Demográfia: kockázatok és perspektívák
Európa szívében”***

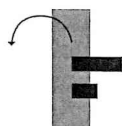
***„Démographie: enjeux et perspectives
au coeur de l'Europe”***

Generál nyomda Kft.
Szeged • 2012



Liberté • Égalité • Fraternité

RÉPUBLIQUE FRANÇAISE



INSTITUT FRANÇAIS
BUDAPEST
FRANCIA INTÉZET

Készült az Európai Unió támogatásával.
Réalisé avec le soutien de l'Union Européenne.

Szerkesztő: Kardos Lili
Az előadások fordításában és lektorálásában részt vett:
Carine Guemar, Köllner Péter, dr. Kruzslicz Péter

Rédactrice: Lili Kardos
Les traductions et les relectures des conférences ont été faites par:
Carine Guemar, Péter Köllner et dr. Péter Kruzslicz

ISBN 978-963-306-192-3
ISSN 1788-4373

Nyomtatta és kötötte:
Generál Nyomda Kft.

Tartalomjegyzék/Table des matières

Kruzslicz Péter: Köszöntő.....	7
Péter Kruzslicz: Mots de bienvenu.....	8
Gyenyey Laura: Az Európai Unió válasza a demográfiai kihívásokra	9
Laura Gyenyey: Les réactions de l'Union Européenne aux défis démographiques	20
Gyémánt Richárd: A határon túli magyarság demográfiai sajátosságai	31
Richárd Gyémánt: Les spécificités démographiques des hongrois d'outre-frontières.....	46
Makay Zsuzsanna: Munkavállalás és gyermekvállalás Magyarországon és Franciaországban	62
Zsuzsanna Makay: Activité professionnelle et fécondité en France et en Hongrie	67
Tóth Judit: Az európai demográfiapolitika jelenlegi tendenciái	72
Judit Tóth: Les facteurs fondamentaux dans le domaine démographique	81

Les spécificités démographiques des hongrois d'outre-frontières

Par définition, nous ne considérons des hongrois d'outre-frontières que ceux qui vivent hors du territoire de la République de Hongrie mais dans le bassin des Carpates. Il s'agit donc des hongrois vivant – sur les territoires disjoints de la Hongrie historique -dans les pays voisins.³⁰

Les hongrois vivant dans les pays voisins se sont trouvés hors des frontières après le Traité de Trianon du 4 juin 1920, date avant laquelle, l'ensemble du territoire du bassin des Carpates appartenait à la Hongrie.

Pays	Territoire (km ²)	Population (personnes)	Dont hongrois (%)
Tchécoslovaquie	61 633	3 517 568	30,3
Roumanie	103 093	5 257 467	31,6
Royaume des Serbes, Croates et Slovènes	20 551	1 509 295	30,3
Autriche	4 020	291 618	8,9
Italie	21	49 806	13,0
Pologne	589	23 662	1,0
Perte totale	189 907	10 649 416	30,2
Hongrie après Trianon	92 963	7 615 117	88,3
Hongrie historique	282 870	18 264 533	54,4

Source : Romsics Ignác : *A trianoni békeszerződés* (Traité du Trianon), Osiris, Budapest, 2001, p. 230.

Les derniers recensements étrangers, tels qu'en 2001 (Autriche, Croatie, Slovaquie, Ukraine) et en 2002 (Romanie, Serbie, Slovaquie) nous aide à comprendre la détermination de l'ordre de la population hongroise vivant sur le territoire de l'ancienne Hongrie historique. Suite à ces recensements, le nombre des Hongrois d'outre-frontières s'élèvent à 2 394 147 personnes, dont la majorité de 1 416 844 personnes (59,2%) vit en Transylvanie, Partium, l'est du Banat et autour de Temesvár (en Roumanie). 21, 74% des hongrois vivant sur les territoires disjoints de la Hongrie historique, c'est-à-dire 520 528 personnes vivent à Felvidék (la Haute-Hongrie, Slovaquie). En Dél-

29 Richárd Gyémánt, Maître assistant, Université de Szeged, Faculté de droit, Département de statistique et de démographie

30 Sur la base de la communication présentée à la conférence (le 18 février 2011 à Szeged) Démographie: les risques et les perspectives au csur de l'Europe.

vidék (Serbie-Monténégro) – sur les territoires de Banat et Bácska – 285 971 hongrois (11,97%) vivaient en 2002. En 2001, 151 516 personnes (6,34%) se déclaraient hongrois en Subcarpathie (Ukraine). En 2001, le nombre des hongrois au Triangle de Baranya et Muraköz appartenant aujourd'hui à la Croatie était au total 7 439 (0,3%) personnes. L'ancien territoire hongrois avec le plus faible taux de population hongroise était le Muravidék, où ce n'est que 5 430 habitants (0,18%) qui se sont déclarés hongrois.³¹

« Contrairement aux pronostics généralement pessimistes des années 1919-20 sur la viabilité de la nouvelle Hongrie, l'économie hongroise s'est adaptée relativement vite et avec succès aux nouvelles conditions. Le produit national brut par personne a non seulement atteint une part importante mais il a largement dépassé le niveau de 1913. D'après l'un des calculs le plus fondé, en 1913 le PNB par rapport au territoire hongrois avant Trianon correspondait au 69% du moyen européen, jusqu'à ce qu'en 1929 il se remontait à 74%. »³²

Les conséquences économiques du traité de paix étaient assez graves, mais le véritable – exerçant une influence jusqu'à nos jours – problème représentait la situation (plutôt démographique et juridique) de la population hongroise se retrouvant entre les nouvelles frontières. Le traité de paix de Trianon a part la disjonction de 67% du territoire du pays, avait comme conséquence l'exclusion hors du pays d'environ 3,5 million d'hongrois, qui représentait 30,2% de la population de la Hongrie historique. Par rapport aux hongrois d'outre-frontières, il convient de distinguer également les hongrois vivant hors du bassin des Carpates, qui se sont dispersés partout dans le monde lors des grandes « périodes charnières » politique et économique.

I.1. Les hongrois de Transylvanie

Les frontières occidentales d'aujourd'hui de la Roumanie étaient déterminées par le Traité de Trianon du 4 juin 1920, qui avait annexé le Transylvanie, le Partium et Banat de l'est.

31 Concernant l'exactitude de ces données, il convient de préciser qu'elles se rapportent à la Hongrie historique sans le territoire de la Croatie. Le territoire de la Sirmie appartenait – administrativement – à la Croatie, et les hongrois y vivant ne figurent pas dans les statistiques. Également, il nous manque les données ethniques des territoires auparavant appartenant à la Hongrie historique et annexés par le Traité de Trianon de 589 km² à la Pologne, ainsi que les villes de la Valachie annexées au département de Mehedinți, et aux départements Bacău, Neamț, Suceava de la Moldavie. Par contre y figurent les hongrois de la ville de Fiume.

32 Romsics Ignác: *A trianoni békeszerződés* (Traité de Trianon), Osiris, Budapest, 2001, p. 235.

Géographiquement la Transylvanie³³ se situe en Europe centrale et orientale, au nord-ouest de la Roumanie actuelle. La Transylvanie de la Roumanie actuelle est plus grande que la Transylvanie historique, puisqu'elle comprend également le Partium – c'est-à-dire les « parts » de l'ancien Royaume Hongrois – et le Banat de l'Est, sans lesquels le territoire de la Transylvanie représenterait approximativement 57 000 km², jusqu'à ce que la Transylvanie, le Partium et le Banat de l'est dans son ensemble comprend à peu près 103 000 km².

De nos jours, les hongrois en Roumanie se trouvent presque exclusivement sur les anciens territoires de la Hongrie (103 093 km²), où ils vivent – ne comptant les roumains – avec 12 autres minorités, mais dont la représentation avec deux exceptions – les tziganes et les allemandes (Souabes et Saxons) – ne dépasse pas 1%.

En Transylvanie les hongrois représentent 20% de la population. En premier lieu, les hongrois composent un bloc fermé en Székelyföld, et sur les territoires des comitats historiques de Csík, Háromszék, Maros-Torda et Udvarhely (les départements actuels de Hargita, Kovászna et Maros), où 35-37% des hongrois de Transylvanie se sont concentrés. Ici, la proportion de la population roumaine ne dépasse pas le 12-15% (par exemple à Székelyudvarhely et de son alentour moins de 2%). Presque 28% des hongrois de Transylvanie vivent dans le Partium auprès de la frontière hongroise, 16-18% au centre de Transylvanie, et 18-20% dans la diaspora interethnique³⁴. En dehors de la Transylvanie, ce n'est qu'en Moldavie que vivent des hongrois, les csángó de Moldavie.

Résultant de la politique de peuplement roumaine au cours de presque sept décennies – qui avait changé d'abord la composition de la population du centre de la Transylvanie, et ensuite celle des territoires auprès de la frontière – la proportion des hongrois est en baisse, même si depuis les changements de 1989 en Roumanie, cette tendance de peuplement mise en parallèle avec l'industrialisation dirigée depuis le centre, s'est ralentie. Les conséquences sont apparentes d'abord dans les villes de la Transylvanie: certaines citadelles culturelles de la population hongroise (Kolozsvár, Nagy-

33 Le premier document faisant référence à la Transylvanie date de 1075, qui l'appelait « Ultra siluam », c'est-à-dire, sous la forme de « au-delà du forêt ». Pendant ce siècle, on a commencé de faire référence à ce territoire sous l'appellation « Partes Transylvaniae » (Legenda Sancti Gerhardi) la première partie du XII. siècle), ce qui signifiait « les partis au-delà du forêt », qui était également la dénomination utilisée dans le Royaume Hongrois. A la place du latin, le langage commun utilisait l'expression populaire de « Erdölve », dont la première documentation est la chronique d'Anonymus du XII. siècle (Gesta Hungarorum) qui utilise « Erdeuelu ». La dénomination hongroise était traduite en allemande aussi : l'expression « Überwald » (über Walt) se figure dans des nombreux documents du XIII-XIV. siècles. Plus tard, les allemands ont utilisée leur dénomination propre de « Siebenbürgen » pour ce territoire. L'appellation roumaine de « Ardeal » apparaît pour la première fois dans un document de 1432 sous forme de « Ardeliu » qui retrouve ses origines de toute évidence dans le mot hongrois « Erdély » et n'a aucun rapport avec le roumain « deal » (colline).

34 L'ancien site internet officiel de l'Office des Hongrois d'Outre-frontières: www.htmh.hu (Date du téléchargement : le 12 mai 2006)

várad, Marosvásárhely, etc.) sont devenues aujourd'hui des villes peuplées majoritairement par les roumaines. En 1992, il y avait au total 175 communes en Transylvanie, où la proportion de la population hongroise dépassait 50%. Pour 2002, cette proportion est encore diminuée. La majorité des hongrois – 758 208 personnes – vit dans des villes, et 676 169 dans les communes.

Lors de la deuxième partie du XXème siècle l'augmentation de la population hongroise en Roumanie s'est ralentie. A l'exception de Székelyföld – où le taux de naissance a dépassé celui de la mortalité – en raison du taux de mortalité élevé, la baisse de la population est générale. Au sein des hongrois vivant en dehors de la Transylvanie cette diminution est un peu moins significative. Le phénomène d'émigration a contribué considérablement à la diminution de la population de langue hongroise : d'après les estimations, depuis les années 1970 jusqu'à nos jours plus que 100 000 hongrois ont quitté la Roumanie.³⁵

Pendant la période de 1977-1992, les hongrois vivant en Roumanie a diminué de 1 712 000 à 1 625 000 personnes, jusqu'à ce que l'augmentation naturelle soit positive d'à peu près 85 000. Selon Veres Valér, les 173 000 personnes « manquantes » se composent de la perte migratoire (émigration) qui s'élève à 112 000 personnes, et d'approximativement 62 000 personnes dont la plus grande partie s'est assimilée (le reste avait émigré à l'Occident sans être enregistré).³⁶

Jusqu'à ce que les données officielles du recensement de 1992 en Roumanie comptent 1 624 959 de personnes qui se sont déclarées de nationalité hongroise, selon les estimations ce nombre dépasse le 1,8 million. D'après le recensement roumain de 2002, la population de nationalité hongroise a baissé de 1 447 544, leur nombre estimé serait vers 1,6 million. La proportion de la population hongroise en Roumanie a diminué en pourcentage de 7,12 à 6,61. La proportion des autres nationalités a également diminué, jusqu'à ce que la population de la majorité des roumains augmente de 89,5% à 91%.

La diminution de la population hongroise en Roumanie avec de plus de 200 milles personnes s'explique par trois facteurs de proportion de 50-40-10%, exprimée en chiffre : la perte migratoire est approximativement de 90 milles personnes, la perte naturelle de 80 milles personnes, et les personnes assimilées d'environ 20 milles, au total environ 190 milles. En 1992, la diminution des hongrois vivant à la campagne était de 34 milles, jusqu'en 2002 où la population urbaine de 899 milles personnes soit passée à 153 milles.

35 Horvát István: *a 2002-es romániai népszámlálás előzetes eredményeinek ismertetése és elemzése* (La présentation et l'analyse préalable des données préalables du recensement de 2002 en Roumanie), p. 80., in: Gyurgyík László – Sebők László (composition): *Népszámlálási körkép Közép-Európából 1989-2002* (Panorama des recensements en Europe centrale 1989-2002), Teleki László Alapítvány, Budapest, 2003.

36 Veres Valér: *A romániai magyarság létszámcsökkenésének okai a XX. század utolsó negyedében* (Les raisons de la diminution de la population hongroise en Roumanie lors du dernier quart du XX. siècle), Korunk, 2002/2.

I.2. Les hongrois de Felvidék

La Slovaquie et Felvidék sont des notions « pareilles » aujourd'hui, même si dans l'histoire c'était différent. Le territoire actuel de la Slovaquie est de 49 036 km².

Les communes hongroises de Felvidék se situent à côté de la frontière slovaque. Le territoire linguistique est plutôt homogène et continu. D'après les statistiques du recensement de 2001 en Slovaquie, le bloc le plus important des hongrois de Felvidék s'étend de Pozsony (Bratislava) jusqu'à Tótgymarmat (Slovenske Ľarmoty). A Tótgymarmat et à la ville limitrophe d'Erdőszelestyén (Selest'any) les frontières officielles et linguistiques coïncident. Le deuxième bloc important se trouve après Erdőszelestyén, qui commence de faible épaisseur à la frontière et qui s'accroît considérablement à Gömör (Gemer), se terminant à la ville de Kassa. De la ville de Kassa, plus précisément de la rivière Hernád à Tóthújhely (Slovenské Nové Mesto), qui faisait partie historiquement de Sátoraljaújhely, du chef-lieu du département de Zemplén, où la frontière linguistique et territoriale est identique sur 50 km. Le troisième bloc s'étend de Tóthújhely jusqu'à la frontière slovaque-ukrainien. Ce bloc est composé des hongrois de Bodrogeköz et de Ung-vidék. Les hongrois de Felvidék sont également dans les petits et moyens villages autour de Nyitra (Nitra), qui composent une enclave ethnique. Comme vue, les hongrois de Felvidék vivent donc dans trois blocs et d'une enclave.³⁷

La majorité des hongrois en Slovaquie (92,2%) vivent dans le sud de la Slovaquie, à côté de la frontière d'une longueur de 550 km, sur un territoire de 9000 km² linguistiquement relativement continu. Sur ce territoire de langue hongroise se situent 523 communes où la proportion des hongrois dépasse le 10%, dont 435 ce taux est supérieur à 50%. Mais la tendance de cet indice est également négative. Les communautés hongroises sont présentes en grand nombre encore dans 87 communes, mais leur proportion ne s'élève pas à 10% (Par exemple à Pozsony vivent plus que 10 000 hongrois, qui représente 4% de la population.)

Les données du recensement de 2001 en Slovaquie témoignent de la diminution dramatique des hongrois vivant en Slovaquie. Jusqu'à ce qu'en 1991, 567 296 personnes se sont déclarées hongroises, représentant 10,7% de la population, alors que dix ans plus tard ce nombre est passé à 520 528 personnes, qui correspond à 9,7% de la population.

Cette diminution dramatique ne s'expliquerait pas par le déclin démographique naturel. Ni l'émigration ne serait pas déterminante, c'est pourquoi deux causes majeures de cette diminution étaient identifiées par les démographes.

D'une part, lors des années 70-80' les jeunes hongrois en Slovaquie étudiaient dans les écoles de langue slovaque tout en perdant leurs

37 Gyémánt Richárd – Szondi Ildikó: *A határon túli magyarság demográfiai és társadalomstatistikai sajátosságai* (Les spécificités démographiques et de statistique démographiques des hongrois d'outre-frontières), Pólay Elemér Alapítvány, Szeged, 2005, p. 73-74

attachements culturels, et ensuite leurs racines, en déménageant depuis leurs villes natales, attesté par le taux d'urbanisation élevé, et dans le nouveau milieu slovaque ils se sont déclarés ainsi que leurs enfants slovaques, c'est-à-dire ils se sont assimilés (ce phénomène concerne majoritairement les hongrois d'origine de Csallóköz et de Mátyusföld). D'autre part, un groupe des hongrois serait caractérisé par un conflit d'identité, qui à la suite de l'euphorie du changement de régime de 1989 se sont déclarés hongrois en raison de leurs origines hongrois, mais qui à la suite des conflits nationaux et de la propagande gouvernementale dirigée contre les hongrois, se sont déclarés slovaques en 2001 (Ce qui est typique à Bodrogköz et Ung-vidék)

La proportion de la population hongroise entre 1961 et 2001 a baissée de 12,4% à 9,7% au niveau de la population totale. Depuis 1994, la reproduction de la population montre une tendance négative.

D'un certain point de vue, les risques d'assimilation³⁸ se sont modérées pour le millénaire, ce qui s'explique d'une part par le fait, qu'une plus grande majorité des parents des enfants hongrois a réalisé l'importance de l'éducation en langue natale (jusqu'au début des années '90 27% des étudiants de l'école primaire se sont inscrits dans une école slovaque, pour l'année scolaire 2001/2002 cette proportion a baissé à 19,7%), et ensuite, dans les années '90 le nombre des mariages mixtes demeurait également constant. D'autre part, la migration intérieure en Slovaquie s'est terminée pratiquement, le taux d'urbanisation ne s'accroît plus en raison du manque de construction des immeubles de location à faible prix, donc les jeunes demeurent dans leur propre communauté, où l'effet d'assimilation ne joue pas, mais par contre, la communauté hongroise représente une force conservatrice pour les personnes incertaines.

Entre 1991 et 2001, le nombre des personnes de nationalité hongroise a diminué de 46 768 à Felvidék. 47,4% de cette diminution est dû au changement de la nationalité dans les relations hongroise-slovaque. 24,5% de la diminution avait pour cause le changement de la politique des minorités dans la population majoritaire, fortement marqué par la politique intérieur du gouvernement slovaque de Vladimir Mečiar. La relation hongrois-roma et la catégorie d'anonyme causait une diminution statistique de 9,6-9,6% des hongrois de Felvidék. Une grande partie de la population roma s'est déclarée hongroise en 1991 en raison de la crainte de stigmatisation, mais en 2001 ils ont déjà assumé leur origine ethnique. Concernant la catégorie anonyme, nous pouvons constater que beaucoup de hongrois ont choisi cette option de

38 Des différences importantes se révèlent entre les familles homogène et hétérogène. En conséquence, il est une question déterminante la langue utilisée dans les familles mixtes, le slovaque ou l'hongrois. Il est également essentiel la langue de l'éducation. Enfin, la nationalité du concubin est également déterminante. Les tendances d'assimilation sont dues en grande partie aux mariages mixtes, dont le nombre est devenu constant pour les années '90, mais qui avait contribué considérablement à la diminution de la population hongroise. D'après des études, 90% des enfants hongrois se déclarent de nationalité hongroise par la suite jusqu'à ce que ce taux pour les enfants venus des familles hétérogènes n'est que 20% !

la crainte de discrimination. La migration latente et la diminution naturelle n'avaient causé qu'une baisse de 4,6 et 4,3%.³⁹

I.3. Les Hongrois de Délvidék

Les frontières géographiques définitives de Délvidék – par appellation d'origine serbe : Vajdaság – étaient définies par le Traité de Trianon. Au sens strict, sous l'appellation Délvidék nous comprenons Bácska (les parties annexées à l'état yougoslave des comitats historiques de Csongrád, et Bács-Bodrog) et Banat (les parties annexées à la formation de l'état yougoslave des comitats historiques de Krassó-Szörény, Temes et Torontál). Le territoire actuel de Délvidék (Vajdaság) est de 21 506 km² (Bácska : 8 904 km², Banat : 8 886 km², Szerémség : 3 716 km²), puisque quatre cinquième du comitat Szerém – historiquement appartenant à la Croatie – était intégré administrativement à Vajdaság nouvellement créé après la II. Guerre Mondiale, c'est-à-dire à Délvidék. Délvidék (Vajdaság) était une région autonome, mais à la suite de la suppression de cette autonomie – tout comme le Kosovo par exemple – était annexée à la Serbie. Donc, Délvidék (Vajdaság) connue aujourd'hui a été créée par la fusion de trois régions de Bácska, Banat et Szerémség⁴⁰.

En 2002, sur le territoire de 21 506 km² de Vajdaság, 2 031 992 personnes vivaient. Du point de vue ethnique, Délvidék est l'une des régions la plus diversifiée en Europe. A part des serbes et des hongrois, un grand nombre de groupe ethnique (slovaque, roumain, tzigane, macédonien, croate, monténégrin, bunyevac, etc.) est présent.

En 2002, au niveau national (Serbie centrale et Vajdaság), la minorité hongroise comptait 293 299 personnes, alors que onze ans avant (en 1991), était de 343 800 personnes. La minorité hongroise a perdu donc au total 50 501 personnes aux territoires de Vajdaság et de la Serbie centrale.

Concernant les trois régions, la majorité des hongrois vivent à Bácska, qui représente 76,69 de la minorité hongroise à Délvidék. 21,67% des hongrois de Délvidék habitent le Banat, et le reste de 1,64 pourcent à Szerémség.

Selon l'administration serbe, Délvidék est composée de 45 communes – entité territoriale correspondant à Járás en Hongrie – dont 20 se trouve à Bácska, 16 à Banat et 9 à Szerémség. Les hongrois représentent une majorité dans 8 communes, dont 6 (Ada, Bácsstopolya, Csóka, Kishegyes, Magyarakanizsa et Zenta) est absolue et deux (Óbecse, Szabadka) relative. Ces huit communes composent le bloc hongrois, et les autres communes,

39 Gyurgyik László: *A szlovákiai magyarság lélekszámcsökkenésének okai (Les raisons de la diminution de la population hongroise en Slovaquie)*, p. 60, in: Gyurgyik László – Sebők László (composition): *Népszámlálási körkép Közép-Európából 1989-2002 (Panorama des recensements en Europe centrale 1989-2002)*, Teleki László Alapítvány, Budapest, 2003.

40 Un territoire mineur – d'environ 500 km² – du comitat historique Torontál (Banat) est devenu administrativement partie de la Serbie, ce qui s'explique par la proximité géographique du capital Belgrad. Ce petit territoire était les alentours de Borcsa (Borča) et Bárányos (Ovča), d'où les hongrois se sont déjà disparus. (Une petite partie de Szerémség, les alentours de Zimony (Zemun) était également intégrée à Belgrad.)

majoritairement ou minoritairement peuplé par des hongrois sont de la diaspore.

1. Les facteurs de la diminution de la population hongroise sont⁴¹ :
2. le taux de natalité particulièrement bas
3. l'assimilation agressive et continue
4. l'émigration en masse
5. le vieillissement catastrophique
6. le taux de suicide incomparable
7. l'alcoolisme
8. le nombre élevé des divorces
9. le nombre élevé d'avortements
10. l'augmentation des mariages mixtes
11. l'assimilation
12. la catégorie « yougoslave » du recensement

Depuis Trianon, le dépeuplement ne cesse, les manipulations des recensements et en parallèle, la destruction artificielle du système institutionnel hongrois ont causé la diminution de la proportion des hongrois par rapport à la population serbe.

La proportion des serbes de Délvidék habité par des hongrois avait tellement augmenté, que dans l'avenir, il est possible de s'attendre à l'accélération des tendances d'assimilation. La minorité hongroise ne pouvait préserver ses « positions » que dans trois communes à côtés de la Tisza (Magyarkanizsa, Zenat, Ada). Ici, la diminution de la minorité hongroise et l'augmentation de la population serbe n'atteint pas le même niveau, que dans les autres communes. La commune de Óbecse appartenant au bloc hongrois a perdu sa majorité hongroise absolue, et avec 48,88% elle n'a plus qu'une majorité relative. Lors du prochain recensement, elle perdra probablement cette majorité aussi. Pour certains territoires – surtout de Banat-, la situation démographique de la diaspore hongroise s'est stabilisée, même si elle était très fortement influencée par l'immigration des réfugiés serbes (500-600 milles personnes) pendant la guerre yougoslave, et par la régression économique. Concernant les immigrants serbes, la majorité considère Délvidék (Vajdaság) comme leur nouveau « domicile ». Ce fait est corroboré par la modification de la nouvelle loi yougoslave sur la nationalité entrée en vigueur en février 2001, qui permet l'obtention de la nationalité yougoslave après une période d'attente inhabituellement courte. Au total 125 milles personnes ont obtenu la nationalité, dont 80 milles ont obtenu la double nationalité. D'après les estimations, le nombre des réfugiés serbes immigrés est d'approximativement 5-600 milles personnes.⁴²

41 Gyémánt Richárd: *A vajdasági magyarság és népesedési viszonyai* (Les hongrois en Vajdaság et leur situation démographique), in: *Tudományos Diákköri Szemle, 2003.*, Nyitott Könyv Kiadó, Szeged, 2003, p. 333-334

42 Rapport sur la situation démographiques des hongrois de Délvidék, l'ancien site internet officiel de l'Office des Hongrois d'Outre-frontières: www.htmh.hu (Date du téléchargement : le 15 novembre 2007)

I.4. Les hongrois de Kárpátalja

Historiquement, Kárpátalja était intégrée à l'Etat hongrois depuis le Xème siècle, mais ne constituait pas une région territorialement homogène avant la Première Guerre Mondiale. Entre 1920 et 1945, le territoire de Kárpátalja appartenait à la Tchécoslovaquie, ensuite elle a fait partie de l'Union soviétique, et finalement après 1991, est devenue un département de la République Ukrainienne indépendante.

Au cours de l'histoire, Kárpátalja a toujours été une région de population mixte. La population urbanisée allemande a immigré au XIII siècle. En même temps, la population roumaine a également commencé à immigrer, s'occupant alors de l'élevage des animaux. La composition ethnique de la région s'est transformée considérablement lors du XVIIIème siècle, quand l'immigration ruthène depuis la Galicie, constant à partir du XIIIème siècle, est devenue dominante. Lors du XVIIIème siècle, le nombre des immigrants slovaques et des juifs est devenu plus important aussi. Kárpátalja était économiquement la région la moins avancée de la Hongrie historique, en raison des données défavorables pour l'agriculture, et du défaut des relations commerciales.

Le territoire de Kárpátalja est de 12 800 km², ce qui constitue 2,12% du territoire ukrainien. D'après le recensement de 2001, la population de Kárpátalja est de 1 254 614 (100%) personnes. Après la nationalité ukrainienne, la deuxième nationalité la plus importante était le hongrois avec 151 516 personnes (12,07%). En Ukraine, au total 156 600 hongrois vivent, dont la majorité (96,75%) à Kárpátalja.⁴³ A part Kárpátalja, le plus grand nombre de hongrois vivent dans les villes suivantes : Kijev, Lvov et Harkov.

Concernant l'aménagement du territoire hongrois, la minorité hongroise vit à la bordure (d'une largeur de 20 kilomètres) de la frontière ukrainienne-hongroise. La plus importante minorité hongroise vit sur cette frontière. L'autre territoire important, mais qui ne serait considéré que comme un diaspore, est la vallée de la rivière Tisza. Ce territoire s'étend de Huszt jusqu'à la région de source de la Tisza, mais où un nombre important de hongrois ne vient que des anciens villes royales de Máramaros, telles que Huszt, Técső, Visk, Aknaszlatina et Rahó. Ainsi, une communauté hongroise importante se trouve dans les deux grandes ville de Ungvár et Munkács. Parmi les grandes villes, ce n'est que Beregszász, le centre de la minorité hongroise, qui pouvait garder une majorité, même si elle est seulement relative (48%).

43 Molnár József – Molnár D. István: Kárpátalja népessége és magyarsága a 2001. évi ukrajnai népszámlálás hozzáférhető eredményeinek tükrében (La population de Kárpátalja et les hongrois, au reflet des données disponibles du recensement de 2001 en Ukraine), 64. p. in.: Gyurgyik László – Sebők László (szerk.): Népszámlálási körkép Közép-Európából 1989-2002 (Panorama des recensements en Europe centrale 1989-2002), Teleki László Alapítvány, Budapest, 2003.

Par rapport au recensement encore soviétique de 1989, la minorité hongroise a diminué de 4 195 personnes (-2,69%). En Ukraine, 163 111 hongrois vivaient en 1989, mais ce même nombre en 2001 n'était que 156 600. La diminution est donc de 6 511 personnes (-3,99%).

Le nombre des hongrois diminue constamment depuis les années 1920, d'une manière moins drastique que celui des hongrois de Délvidék. La population hongroise de Kárpátalja a baissé de 4 195 personnes en douze ans. Du point de vue démographique, l'assimilation des hongrois n'est pas accélérée. Les mariages mixtes – le catalyseur de l'assimilation – sont également présents ici, mais ses effets sont moins importants par rapport à l'exemple des hongrois de Muravidék et de Slovaquie. Le problème majeur des hongrois de Kárpátalja est la baisse considérable des nombres de naissances et l'augmentation du taux de mortalité. Le vieillissement de la population représente un problème essentiel.

La situation économiquement défavorable explique aussi – indirectement – les spécificités démographiques des hongrois de Kárpátalja. Kárpátalja, même si elle faisait partie de la Hongrie historique était un territoire économiquement sous-développé, et ce caractère s'intensifiait lorsqu'elle faisait partie de l'Union soviétique et de l'Ukraine. Parmi les 24 départements de l'Ukraine, à Kárpátalja le taux de chômage est l'un des plus hauts. D'après des données de 2002, 6, 5% de la population économiquement active était au chômage. Ce taux ne paraît pas important, mais il convient de rajouter que ce n'est que dix % des chômeurs qui s'enregistrent dans les bureaux d'emploi. Donc le taux de chômage estimé est au moins dix fois plus important que le taux officiel. Aux territoires peuplés par des hongrois, et dans certaines communes, le taux de chômage est de presque 100 %, et la population essaie de gagner sa vie et d'alimenter leur famille par différents types de travail au « noir ». Pour certains, le seul moyen de subsistance est garanti par la proximité de la frontière hongroise. Lors des dernières années, le tourisme s'est développé, ce qui ne représente pas en soi une solution à la situation économique difficile, mais qui la modère au moins partiellement. L'émigration vers la Hongrie représente également un problème grave. La migration temporaire est aussi importante. Une grande partie des hongrois de Kárpátalja étudie ou travaille en Hongrie. Cette première catégorie concerne les jeunes, et la deuxième, plutôt les plus âgés.

Probablement le nombre des hongrois n'a pas baissé drastiquement, puisque - par rapport à 1989 - une partie de la minorité tzigane s'est déclarée aussi hongroise. Ce phénomène peut être observé surtout dans les grandes villes, telles que Ungvár, Munkács, Beregszász, Nagyszőlős et Huszt. En raison des avantages de la « la loi de faveur », une partie des incertains du point de vue de la nationalité sont amenés à se déclarer plutôt hongrois.

1.5. Les hongrois de Croatie

Depuis le 25 juin 1991, le territoire de la République croate indépendante s'élève à 56 538 km². De la Hongrie historique, ce sont les territoires de Muraköz (740 km²), Baranya-háromszög (1 016 km²) et la ville de Fiume qui appartiennent à la Croatie actuelle. D'après les données du recensement croate de 2001, la population hongroise a considérablement baissé et ne compte que 16 595 personnes enregistrées (en 1991 c'était 22 355 personnes). La population hongroise en Croatie a diminué de 5 760 personnes entre 1991 et 2001, c'est-à-dire la population hongroise en Croatie a perdu 25,76 %.⁴⁴

Muraköz, historiquement, faisait partie du comitat de Zala, composée de deux cantons (járás) de Csáktornya et de Perlak, et de la commune de Légrad appartenant au canton de Nagykanizsa à l'époque, et annexée par la suite au pays slave du Sud.

D'après les données du recensement croate de 2001, 118 426 personnes vivaient à Muraköz, dont 112 746 de nationalité croate. Les hongrois n'étaient que 73 au total (0,06%). Le centre de Muraköz, Csáktornya est une ville de population de 30 455 personnes, dont 27 hongrois (0,08%). Les hongrois étaient donc complètement assimilés et disparus de Muraköz.

Le Baranya-háromszög – autrement dit Drávaszög – appartenait jusqu'à la signature du Traité de Trianon au comitat de Baranya. Il comptait à l'époque du Traité de Trianon 34 villages, mais qui avait augmenté pour aujourd'hui à 51, dont 9 sont des villages colonisés des années 1920.

Selon les données du recensement de 2001, 16 595 personnes de nationalité hongroise vivent sur le territoire de la République croate, dont 42,86% (7 114 personnes) dans le Baranya-háromszög en majorité absolue ou relative. Le paysage de Baranya-háromszög est caractérisé par des petits villages vivant de l'agriculture, de viticulture, du jardinage, de la pêche et de la foresterie. Il n'y a que peu de villages dont la population dépasse mille personnes.⁴⁵

Selon les données du recensement croate de 2001, dans le Baranya-háromszög il y a neuf communes de majorité hongroise, et six avec une minorité forte. Du point de vue des hongrois, la ville de Fiume est intéressante. A l'époque, c'était la seule porte maritime du Royaume hongrois. Le recensement croate de 2001 comptait 252 hongrois (0,17%) dans la ville d'une population de 148 235 personnes. Dix ans avant, en 1991, encore 331 personnes se sont déclarées hongrois dans la ville de Fiume.

D'après le recensement croate de 2001, 9 481 hongrois vivaient sur les territoires croates historiques, en Dalmatie et en Istrie. Parmi les territoires

44 Gyémánt Richárd – Drozdik Zsuzsa: *A horvátországi magyarság területi és társadalom-statisztikai sajátosságai* (Les spécificités territoriales et de statistique démographique des hongrois de Croatie), KSH, Területi Statisztika, 7. (44.) évfolyam 4. szám, Budapest, 2004. július.

45 Arday Lajos: *Magyarok a Délvidéken, Jugoszláviában* (Les hongrois de Délvidék, en Yougoslavie), BIP, Budapest, 2002, 301. p

historiquement croates ce sont Slavonie de l'Est et l'ouest de Szeremség les plus importantes en vue de la population hongroise. Les hongrois vivent dans 20 communes, dont trois –Haraszi, Kórógy et Szentlászló- étaient de majorité hongroise. Dans les autres communes les hongrois sont en minorité. Les hongrois vivant dans ces villages ont tout perdu pendant la guerre slave du Sud. Presque la totalité de la population hongroise s'est enfuie de Slavonie de l'est, et leurs villages –Haraszi, Kórógy et Szentlászló- ont été détruits pendant la guerre. C'est pourquoi de nos jours, il est habituel de n'avoir qu'un seul enfant, en raison duquel par exemple la population hongroise de Haraszi a considérablement vieilli.

Le centre des hongrois en Croatie se trouve à Eszék (Osijek). Lors du recensement croate de 2001, la ville d'Eszék comptait 114 616 personnes au total, dont 99 234 croates (86,57%), 15 382 d'autres nationalités (13,43%). La minorité hongroise ne comptait que 1 154 personnes. A l'Ouest de la ville on ne trouve que peu de diaspore hongroise.

Au centre de la Croatie (au territoire des comitat historique de Belovár-Kőrös et Pozsega), il ne restait plus que 300 hongrois au début des années 1990. Dans la région (environ 16 communes) on ne trouve pas de majorité hongroise. La population hongroise par rapport à l'ensemble est minime. Il est presque certain, que le destin de ces diaspores hongroises est définitif. L'assimilation totale est inévitable.

Pendant la guerre slave du Sud déclenchée en 1991 –d'après les statistiques des autorités croates- presque 1 000-1 500 personnes de nationalité hongroise sont décédées. La guerre causait directement un dommage de 27 milliard de kuna à la Croatie; à Baranya-háromszög et à Slavonie de l'Est ce dommage s'élevait à 13 milliard de kuna. Dans le Baranya-háromszög, mais surtout en Slavonie de l'Est la guerre causait une destruction considérable. Sur tous les deux territoires les mines non-retrouvés représentent un danger potentiel. En raison de la guerre (et de l'occupation serbe) la majorité des hongrois s'est enfuie à l'étranger –surtout en Hongrie- ou vers les territoires plus sûr du pays vers l'Ouest. L'accord d'Erdőd de 1995 a garanti la possibilité du retour des hongrois issus de ces deux territoires, la migration n'a commencé qu'en 1997, mais seul 75% des hongrois, sont retournés. Par conséquent, la guerre slave du Sud, la composition nationale de Baranya-háromszög et de Slavonie de l'est a changé complètement la donne.

La baisse du nombre des hongrois s'accélère de plus en plus, catalysée par l'assimilation et les mariages mixtes. L'assimilation est renforcée également par le fait, que l'éducation en langue hongroise ne ressemble plus à celle des années 1991. Nous pouvons être sur de ce que leur nombre diminuera au-delà de 10 000 lors du prochain recensement.

I.6. Les hongrois de Burgenland

Burgenland – en hongrois Órvidék ou Várvidék- est la province la plus jeune de l'Autriche. Son territoire est de 3 965 km². Le centre de la province : Kismarton (Eisenstadt), et celui de la minorité hongroise est Felsőőr (Oberwart).

Cette province faisait partie de la Hongrie historique avant 1920, et a été créée à partir des parties de l'Ouest, majoritairement peuplées par des autrichiens des trois comitats de Hongrie de l'Ouest de Moson, Sopron et Vas.

Nous pouvons distinguer, par rapport à ses origines, trois groupes d'hongrois. Les hongrois vivant au nord, surtout au comitat historique de Moson annexé à l'Autriche, sont les descendants des salariés de métayage et des domestiques.

Le deuxième groupe est les descendants des anciens fonctionnaires publics. (Pour des raisons démographiques, nous ne rencontrons plus tellement les descendants de ces deux groupes).⁴⁶

Le troisième groupe est les descendants des gardes-de-frontières d'Órség. Après les événements du champ de Lech (955 A.J.), afin de protéger la Hongrie contre l'ouverture des territoires vers l'ouest, on a fondé des villages de garde. A la suite de la guerre turque, les colonisations allemandes et croates de ces villages ont perdu la connexité directe avec les villes de majorité hongroise, et demeurent depuis plus de 450 ans des îlots linguistiques.

La minorité hongroise est fortement marquée par des signes d'assimilation. Cette tendance ne serait pas considérée spontanée, mais sa vitesse s'accélère. Dans l'assimilation des hongrois de Burgenland les facteurs déterminants étaient la difficulté de prise de contact avec la Hongrie pendant une longue période, les insuffisances de l'éducation de la langue hongroise, mais avant tout, la fréquence croissante des mariages mixtes.

Par rapport à l'assimilation, et aux mariages mixtes, il convient de souligner les trois périodes du « modèle familial d'Órség » :

Depuis le début jusqu'aux années 1950 il était rare qu'on épouse quelqu'un de la province. Ce n'est pas un phénomène d'Órség typiquement, on le retrouve ailleurs aussi, mais (en raison des spécificités territoriales) il avait des effets concrets sur la culture et la langue, permettant de mieux conserver.

Depuis les années 1950 jusqu'aux années 1970, on peut observer une période transitoire où c'est la personne de la province qui avait appris le hongrois.

Depuis les années 1980 cela ne se reproduit plus : dans les mariages mixtes ils parlent en allemand dans la famille. Mais si l'une des parties est d'origine hongroise, la langue hongroise demeure utilisée aussi bien que

46 Gyémánt Richárd: *A burgenlandi magyarság demográfiai és társadalomstatistikai sajátosságai* (Les spécificités démographiques et de statistique démographiques des hongrois de Burgenland), KSH, Területi Statisztika, 8. (45.) évfolyam 1. szám, Budapest, 2005. január.

dans les familles traditionnelles mariées d'infra-minorité. (Pour la curiosité, il convient de remarquer que ces derniers sont encore les relations les plus durables).

L'assimilation des hongrois de Burgenland était également corroborée par la disparition de la structure traditionnelle de la famille vivant de l'agriculture, et en parallèle le travail dans les centres urbains (Vienne, Bécsújhely, Graz) hors du territoire linguistique.

D'après les statistiques du recensement autrichien de 2001, les hongrois de Vienne et de Burgenland était reconnu officiellement comme la minorité la plus importante en Autriche, ce qui s'explique par les spécificités de la réglementation autrichienne des droits des minorités.

D'après les statistiques du recensement autrichien de 2001, la minorité hongroise comptait 40 583 personnes. Alors que dix ans avant ce n'était que 33 459 personnes, c'est-à-dire 0,42% de la population totale de l'époque. La majorité des hongrois (38,03%) vit à Vienne (15 435 personnes). Parmi les hongrois de Vienne on peut distinguer trois catégories. La première est celle des descendants des serveurs et des domestiques hongrois, qui se sont installés à Wien auprès des nobles hongrois lors des derniers siècles. L'autre partie est les émigrés de 1956, et leurs descendants, et le troisième group est celui des immigrés à Vienne depuis la Hongrie dans les années 1980.

Le recensement autrichien de 2001 est important du point de vue des hongrois, puisque d'après le recensement autrichien de 1991 6 763 hongrois vivaient à Burgenland, mais en 2001 ils n'étaient plus que 6 641. La diminution en dix ans n'était que de 122 personnes (1,8%).

Parmi les hongrois des Bassins des Carpates, ce sont les hongrois de Burgenland les plus anciens. Nous ne pouvons pas constater une proportion aussi importante des personnes plus âgées de 60 ans dans la minorité croate ou allemande. Mais vu la pyramide des âges, on peut s'attendre à ce que ses effets se manifestent lors du recensement de 2011.⁴⁷

Deux tiers des hongrois de Burgenland vit à Felső-Őrség (Alsóór, Unterwart), Felőór (Oberwart), Őrsziget (Siget i.d. Wart) et Felsőpulya (Oberpullendorf), l'autre tiers se partage entre les 153 communes de l'ensemble de Burgenland. Seules quatre de ces communes disposent d'une minorité hongroise de plus que 10% (Alsóór 74,4%, Felsőór 17,5%, Felsőpulya 21,5% et Őrsziget 70,4%).

Parmi les 153 communes de Burgenland, ce n'est qu'à Alsóór, seule commune où l'on retrouve une majorité hongroise, et encore à Őrsziget jointe à Vasvörösvár (Rotenturm an der Pinka). A Felsőór et Felsőpulya les hongrois composent d'une minorité forte. Dans deux communes, à Alsóór et Felsőpulya les hongrois sont de religion catholique, à Őrsziget évangéliste et

47 Baumgartner, Gerhard: *Ausztria magyar nyelvű lakossága a 2001-es osztrák népszámlálás tükrében* (La population hongroise en Autriche en vu des statistiques du recensement autrichien de 2001), 168.p., in.: Gyurgyík László – Sebők László (szerk.): *Népszámlálási körkép Közép-Európából 1989-2002* (Panorama des recensements en Europe centrale 1989-2002), Teleki László Alapítvány, Budapest, 2003.

à Felsőőr plutôt réformé. L'assimilation des deux assemblés protestantes est plus avancée, puisque la liturgie se déroule aussi en allemand.

I. 7. Les hongrois de Muravidék

Le Muravidék (en slovène : Prekmurje) appartenant à la République Slovène indépendante depuis le 25 juin 1991 est d'un territoire de 940 km², et qui faisait partie avant 1920 de deux comitat Vas et Zala.

Les hongrois de Muravidék peuvent être divisés en deux groupes. Le premier est celui des « hongrois d'Órség » avec huit communes. Le deuxième est les « hongrois de la région de Lendva » (23 communes).

Les hongrois de Muravidék vivent seulement dans 31 communes, qui sont officiellement reconnues bilingues. À part ces 31 villages, on retrouve encore des diaspores hongroises dans les grandes villes (Muraszombat, Ljubljana, Maribor).

Le bloc hongrois de Muravidék, les communes bilingues de Órihodos à Pince se trouvent à la longueur de la frontière slovène-hongroise, qui est une zone 50 km longue et 3-15 km profonde.⁴⁸

Jusqu'au début des années 1900 on aurait pu tracer une frontière linguistique concrète entre les villages hongrois et slovènes, en 2002 on ne pourrait plus faire la même chose, puisque ces frontières ont disparu. La disparition des barrières ethniques remonte aux années 1960, quand l'industrialisation s'est développée considérablement tout en attirant la masse des hongrois dans les grandes villes.

Les motifs de la forte assimilation s'expliquent par les causes suivantes :

- reproduction défavorable
- émigration (en but de travailler vers l'Autriche, l'Allemagne, pour étudier vers la Hongrie)
- migration intérieure (pour travailler dans les régions plus développées de la Slovénie)
- (en raison de la migration des jeunes) les villes hongroises de Muravidék ont vieilli
- situation économique défavorable de Muravidék
- assimilation – de plus en plus vite – était également renforcée par les mariages mixtes. Le nombre des mariages mixtes dépasse 50%, et 80% des enfants nés se considère slovènes

La diminution du nombre des hongrois était corroborée également par :

- les moments décisifs de l'histoire (Trianon, ré-annexion à la Yougoslavie en 1945)

48 Gyémánt Richárd – Szondi Ildikó – Petres Tibor: *Magyar települések a Muravidéken* (Les communes hongroises de Muravidék), Területi Statisztika, KSH, 6. (43.) évfolyam 2. szám, Budapest, 2003. március.

- les deux guerres mondiales et les agressions
- la « disparition » des juifs hongrois et slovènes⁴⁹

D'après les statistiques du recensement slovène de 1991, 8 499 hongrois vivaient en Slovénie dont 7 636 à Muravidék. Lors du recensement de 2002, la minorité hongroise n'était plus que 6 243 personnes, dont 5 430 à Muravidék, c'est-à-dire sur le territoire entre la rivière Mura jusqu'à la frontière slovène-hongroise. Même s'il existe un accord de protection des minorités entre la Slovénie et la Hongrie depuis 1992, il est difficile de croire que cela suffirait pour ralentir le rythme de l'assimilation et de la baisse de la population.

⁴⁹ Für Lajos: *Magyar sors a Kárpát-medencében* (Sors hongrois dans le Bassin des Carpates), Kairosz Kiadó, Budapest, 2001, 214-217. p.